pouvant l'atteindre, il en donna un grand coup dans un tonneau qui fut coupé.

Ce forcené a été arrêté.

Wasquehal. — *Un noyé.* — Hier matin, des bateliers se promenant le long du canal, aperçurent à la surface de l'eau, une masse informe. Ils la ramenèrent sur la berge, c'était le cadavre d'un homme tout à fait méconnaissable dont on n'a pu établir l'identité.

Il a été transporté à la Morgue.

Un terrible accident au Breucq

Un triste accident s'est produit, hier matin, au hameau du Breucq, dans les circonstances suivantes :

Mme Cocheteux, marchande d'étoffe, était montée sur une chaise pour prendre différents objets dans un buffet, lorsqu'elle perdit l'équilibre et fut précipitée dans la cave dont la trappe était restée ouverte.

Quand on la releva, elle était dans un triste état ; on craint pour ses jours.

Comines. — Le préposé Bez de service au pont a arrêté hier le nommé Vanzuit, boucher à Comines (Belgique), au moment où il passait environ 71 kil. de tabac de Moravie qu'il avait dissimulé en paquets dans le coffre de sa voiture.

Le cheval et le véhicule ont été saisis et Vanzuit a été écroué à la disposition de M. le Procureur de la République.

Sainte-Marguerite. — *Rixe.* — Les nommés Delmotte, cultivateur et Hornard, épicier à Sainte-Marguerite, après une discussion futile, survenue au cabaret, en sont venus aux mains sur la voie publique et se sont portés des coups d'une gravité telle que tous deux ont dû s'aliter.

Delmotte a reçu entr'autres une blessure grave derrière la tête, qui le forcera à garder la Chambre pendant plus d'un mois.

Une enquête est ouverte.

Willems. — Des faits de la plus haute gravité se sont passés à Willems dans la nuit du 14 Juillet. Les réactionnaires de cette commune étaient indignés de ce que les douaniers et l'instituteur avaient pavoisé et illuminé leurs maisons. Ils conçurent l'idée de saoûler un certain nombre d'individus sans scrupule, à qui ils donnèrent ensuite mission de détruire la décoration faite chez l'instituteur.

Vers minuit, une bande de gredins avinés arriva devant la maison de cet honnête fonctionnaire et commença un siège en règle.

La façade fut escaladée et les malfaiteurs montèrent jusque sur le toit pour arracher un drapeau qui avait été posé contre la cheminée; l'un des assaillants fit même une chute qui lui fractura un bras.

Les misérables agents de la réaction piétinèrent sur le drapeau et ne se retirèrent qu'après avoir fait tomber une véritable grêle de pierres sur la maison de l'instituteur.

Le lendemain, M. le maire recevait une plainte pour violation de domicile, vol, bris de clôture, etc., mais il paraît que ce magistrat par trop sans-gêne a promis d'arranger l'affaire.

Nous ne pouvons croire qu'un pareil scandale demeure impuni ; nous en appelons à la gendarmerie, à la préfecture, au parquet, pour que les coupables soient arrêtés et qu'on sache enfin quels ont été les inspirateurs de cette manifestation criminelle. Nous avons confiance dans l'énergie de M. le procureur de la République pour que l'enquête soit promptement faite.

Pérenchies. — Le 21 courant, le garde-champêtre Brunel a mis en état d'arrestation le sieur Dewilde, journalier, sujet belge, qui avait voulu violer la fille Werquin.

C'est vers quatre heures du matin que cette dernière se rendait chez une voisine qui devait l'accompagner pour se rendre au pèlerinage de Loos, que Dewilde se jeta sur elle et la terrassa.

La fille Werquin se défendit courageusement et put se sauver, après avoir reçu plusieurs blessures. Elle porta immédiatement une plainte et vers onze heures, le coupable était arrêté et remis entre les mains de la gendarmerie.

PAS-DE-CALAIS

Boulogne-sur-Mer. — Le temps ici est merveilleux, aussi la plage et le Casino commencent-ils à prendre la physionomie de nos plus beaux jours. Aujourd'hui nous avons pu apercevoir sur la plage ou au Casino le duc et la duchesse de Castro, autrement dit l'ex-roi et l'ex-reine de Naples, qui sont descendus au Pavillon Impérial avec leur suite, la baronne Sipère, accompagnée de sa jeune et charmante fille, M. E. de Krebel, chambellan de S. M. l'Empereur de Russie avec sa femme et ses deux adorables filles, la belle Madame Wentworth et le capitaine Wentworth, le baron del Pilar, le baron de Blondel, Lady Whitwith, le comte de Lespinasse, Mme et M. de Soverel, le vicomte de Romanet, Job, le dessinateur ; MM. O. d'Agremont, la baronne de France, M. de Bemont, le comte de Tsyzkevich, la baronne de Bordey, la comtesse Guillebon, la princesse Prosorofsky, M. le comte de la Tour en Voivre, la duchesse de Mensi. Le Casino est en pleine vogue et sa coquette salle de théâtre ne désemplit pas.

Du reste les deux premières chanteuses, l'une dans le répertoire d'Opéra, Mlle Stella de la Mar et l'autre dans l'opérette l'incomparable Zelo-Duran, ont-elles un succès qui rappelle les plus belles soirées de nos principales scènes parisiennes ; c'est ainsi que Mlle Stella de la Mar est frénétiquement applaudie dans des ouvrages tels que *Mireille, Faust, le Barbier, Si j'étais Roi, Lucie* et que Mlle Zelo Duran se voit forcée de bisser et même de trisser tous les morceaux qu'elle chante dans les ouvrages de son répertoire qui déjà ont été montés et qui s'appellent le *Petit Duc, Le Jour et la Nuit, les Mousquetaires au Couvent, l'Amour Mouillé et la Fille de Madame Angot*, qui a été jouée hier devant une salle archi-comble. Le ballet que M. Hirschler a intercalé dans l'ouvrage a dû être bien bissé et Mlle Zelo Duran, rappelée après chaque morceau.

La série des attractions de tous genres commence juste avec la fin des mauvais jours ; le 27 de ce mois s'ouvre le grand concours de tir aux pigeons, placé cette année comme les précédentes sous l'habile direction de M. Blondin, le zélé directeur de Monte-Carlo, le 29 les courses de chevaux qui, d'après les engagements, paraissent devoir être des plus brillantes, le 3 août les régates internationales, le 10 les grandes courses vélocipédiques.

Pour chacune de ces dates, le Fermier du Casino prépare des fêtes qui dépasseront en éclat toutes celles qui déjà ont été données cette année et les années précédentes et chacun sait si les fêtes du Casino de Boulogne restent gravées dans la mémoire de ceux qui ont la bonne fortune d'y assister.

La Compagnie du chemin de fer du Nord va certainement se rendre compte de la bonne idée qu'elle a eu d'organiser des billets de famille à des prix excessivement réduits et les nombreux baigneurs qui vont se rendre à Boulogne sur cette reine des plages de sable de la Manche ne regretteront pas les 3 heures 45 minutes que dure le trajet entre Paris et Boulogne-sur-Mer.

XAVIER.

Boulogne. — Le banquet de l'Association des anciens élèves du collège de Boulogne aura lieu le mardi 5 août, à sept heures du soir, à l'Hôtel Dervaux, Grande-Rue.

Départements voisins

Bohain (Aisne). — Mardi dans la matinée est arrivé à Bohain le général Billot, en tournée d'inspection, accompagné de son officier d'ordonnance, Il est descendu à l'Hôtel des Voyageurs, tenu par Xavier Gout-Fressange.

Dans l'après-midi, il a visité les terrains des environs où il doit diriger les grandes manœuvres des 1er et 2e corps d'armée.

FAITS DIVERS

DES MILLIONS SOUS UN REMPARTS

L'administration de la guerre en Italie vient d'autoriser une famille génoise, descendante du doge Durazzo, à démolir une partie du rempart Saint-Michel, et à y opérer les fouilles nécessaires en vue de la découverte possible du trésor que ledit Durazzo, d'après des documents de famille, y a enfoui vers 1573, et qui consiste en son épée ducale parsemée de pierres précieuses, et des caisses de pièces d'or génoises pour le montant de 80 millions de francs.

Les objets d'art qui pourraient être découverts resteront la propriété du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts ; les armes seront acquises aux musées dépendant du ministère de la guerre.

Quant à l'argent, il ira grossir la caisse de l'Etat, sauf 20 0|0 qui seront alloués à la famille concessionnaire des fouilles.

(Nous rappellerons que ce fut l'un des membres de cette famille, Marcelin Durazzo, doge de 1767 à 1769, qui céda en 1768 à la France l'île de Corse).

Comparaison

Chaque jour au lever, Claire, devant sa glace,
Examine, étudie et compare son sein
Avec la fraîche rose éclose le matin ;
Or, la fleur est moins belle, et sa chair la surpasse
Depuis que Claire met du *Congo* dans son bain !

Mme de V. au grand savonnier de Roubaix.
1831

A nos Lecteurs

On nous demande de tous côtés où se trouve le dépôt de la *Lotion régénératrice du Dr Saïdi* qui obtient chaque jour un si grand succès pour arrêter la chûte des cheveux, enlever les pellicules et rendre la chevelure souple, abondante, soyeuse.

Nous rappelons que le flacon de 3 fr. se trouve chez les pharmaciens, coiffeurs et parfumeurs.

A Roubaix, chez M. PIESSEN, coiffeur, rue St-Georges ; M. Léon HAVET, parfumeur, 1, rue des Lignes, et M. DUYVER, parfumeur, rue de la Gare (près de la rue de l'Hospice).

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford, square Londres, W. C.

Nouvelles à la Main

Un gavroche aperçoit un mitron couleur du plus pur ébène, à la porte d'une boulangerie.

— Oh! là! là! quel moricaud! Dis donc, Boule-de-Neige, qu'est-ce que tu peux bien faire chez un boulanger ?

— C'est moi qui fait le pain de seigle.

BRULE-MAISON.

TRIBUNE PUBLIQUE

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur

Permettez une simple observation à propos de l'accident de Roubaix.

N'y a-t il pas imprudence de la part de la Compagnie à faire conduire les trains-tramways par un mécanicien seul, sur un parcours aussi fréquenté et sillonné de bifurcations comme la ligne de Lille à Tourcoing.

Malgré la faute que l'aiguilleur a pu commettre, je suis persuadé que le mécanicien qui se tient habituellement à droite n'a pas aperçu en temps la machine qui a éventré le wagon sur sa gauche, l'accident aurait été évité ou réduit à une collision de machines, par un chauffeur qui aurait inévitablement vu le danger et avec leur sang-froid habituel arrêter le train instantanément vu sa peu de longueur.

Je comprends l'économie mais la sécurité des voyageurs vaut bien quelque attention.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, mes sincères salutations.

Un voyageur

qui était voisin de Mme et Mlle Decloquement et qui a été enfermé par la portière et débris de banquettes dans le coin opposé de ces dames, et heureusement pour lui n'a pas reçu la moindre égratignure.

Programmes des Spectacles-Concerts

LILLE

Palais Rameau. — Jeudi 24 juillet, à 8 heures 1|2 du soir, solennité musicale donnée par l'Œuvre de l'Union des Femmes de France (Région du 1er corps d'armée). — Secours aux blessés des armées de terre et de mer, secours aux victimes des désastres publics, au profit des Pauvres de la Ville de Lille, avec le concours de Mme Bosman, premier sujet de l'Opéra, de M. Berr, de la Comédie Française, et de l'Orchestre de l'Association artistique, sous la direction de M. O. Petit.

PROGRAMME :

Première partie

1. Marche danoise d'Hamlet (Ambroise Thomas). — 2. Ballet égyptien (Danses des Filles du Soleil, (Luiggini). — 3. Berceuse pour hautbois, solo exécuté par M. Deren (J. Bordier). — 4. Grand air du Cid, chanté par Mme Bosman (Massenet).— 5. Entr'acte de la Colombe (Gounod).—6. M. Berr.

Deuxième partie

7. Coppélia (entrée des Madgyars), mazurka hongroise (Delibes). — 8. Sérénade d'Ascanio, chantée par Mme Bosman, (Saint-Saens). — 9. M. Berr. — 10. L'hirondelle, bluette pour flûte solo, exécutée par M. Quesnay (Gobbaerts). — 11. Sérénade pour instruments à cordes (Pierné). — 12. Grand air de Sigurd, chanté par Mme Bosman (Reyer).— 13. M. Berr. — 14. Les Femmes de France, marche. (Focheux).

Prix d'entrée : 1 franc.

Piano à queue de la Maison Pleyel. Sonnerie électrique de la maison Blandin et Ducastel.

Concerts de l'Etablissement Thermal de St-Amand. — Dimanche 27 juillet, la Musique municipale de St-Amand-les-Eaux, dirigée par M. Meyer, donnera un brillant concert dans le parc de l'Etablissement thermal, de 4 à 6 heures du soir.

Le Dimanche 3 août aura lieu, le soir, dans les Salons, un concert auquel MM. Gabriel Sinsoilliez, chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lille, Albert de Vleeshouver, pianiste et Delacroix, ténor ont promis de prêter leur concours.

Ces deux concerts dont nous publierons ultérieurement les programmes, ne manqueront pas d'attirer un public des plus nombreux.

KERMESSES

Arrondissement de Lille. — Petit-Ronchin, Faches-Thumesnil, La Madeleine (intra-muros), *Phalempin, Tourcoing.*

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 23 juillet

Flore Concke, rue du Fontenoy. — Madeleine Germonprez, rue Mazarin, 6. — Madeleine Dejaegher, rue Voltaire. — Germaine Decock, rue Grétry, 8. — Georges Lambaere, rue des Arts, 40. — Louis Delcroix, rue Marceau, 49. — Cyrille Lowyck, Grande-Rue. — Juvénal Dhelin, rue Saint-Roch, 2.

Décès

Lucie Gauditiabois, 63 ans, Hotel-Dieu. — Aimée Santens, 1 mois, rue Stéphenson. — Marie Lallemand, 43 ans, rue du Vieil-Abreuvoir. — Georges Casteleyn, 5 mois, rue Christophe-Colomb, 4. — Jules Lesavre, 30 ans, rue Beaumont.

Mariages du 23

Entre: Adolphe Delbergue, jardinier, 30 ans, rue Lille et Euphrasie Younckeere, couturière, 28 ans, Gits (Belgique).

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 20 juillet

Germaine Quivalet, rue de Gand. — Albert Van Spitael, rue de Gand. — Pierre Viaene, rue Delhaye. — Zoé Deleplanque, rue du Moulin-Fagot. — Marie Vantieghem, rue de la Croix-Rouge. — Albert Losfeld, au Blanc-Seau. — Louis Pieters, rue Haute-Voie. — Germaine Blondeel, rue de la Croix Rouge. — Marthe Deplechin, rue du Blanc-Seau. — Léon Petit, à la Marlière. — Elise Mullier, à la Marlière. — Henri Vercoutere, rue de la Croix. — Michel Yperman, à la Croix-Rouge. — Victor Desmet, rue Fin de la Guerre. — Noémie Dansette, rue de Wattrelos. — Zulma Bossuyt, rue de la Latte. — Julie Chomez, rue des Carliers. — Julia Lelièvre, rue d'Anvers.

Du 22

Marie Verbrughe, rue du Tilleul. — Charles Delattre, rue du Flocon. — Hélène Devos, rue du Clenquet. — Madeleine Prouvost, rue de Strasbourg.

Décès

Aurore Stoop, 3 mois, rue du Caire. — Jeanne Montagne, 6 ans 9 mois, rue St-Jacques. — Marie Delplanque, 72 ans 9 mois, sans profession, 7 à l'Epine.

Du 21

Adrienne Deconinck, 1 an 10 mois, rue Dumortier. — Joseph Dumortier, 72 ans, sans profession, rue de la Pierre Bleue. — Henri Hurinck, 61 ans 1 mois, bucheron, hôpital Civil. — Catherine Lepers, 26 ans, rattacheuse, rue Fin de la Guerre. — Julie Hocepied, 68 ans, sans profession, rue de la Latte. — Charles Moulard, 2 mois, au Blanc-Seau. — Florentin Poissonnier, 54 ans, sans profession, Blanc-Seau.

Du 22

Jeanne Vandebeuque, 2 ans 11 mois, rue du Brun-Pain. — Joséphine Dumortier, 78 ans 11 mois aux Phalempins.

BIBLIOGRAPHIE

L'ART, revue bi-mensuelle illustrée. Paris, 29, cité d'Antin.

Sommaire du n° 628 (15 Juillet 1890).

Texte. — Salon de 1890 : l'Architecture, par V. Petitgrand. — Le Tableau du roi René au musée de Villeneuve-lès-Avignon, par l'Abbé Réquin. — Cours de littérature musicale des œuvres pour le piano au Conservatoire de St-Pétersbourg, par C. Lui. — Les Ouvrages de peinture, sculpture et gravure exposés au Champ de Mars (fin), par Paul Leroi.

Gravures hors texte. — Le Ravin (forêt de Fontainebleau), dessin de Henri Zuber, d'après son tableau. — Le Matin, étang de Gué-de-Selle (Mayenne), eau-forte originale de P. Leterrier.

Gravures dans le texte. — Tableau d'Enguerrand Charenton, attribué au roi René (musée de Villeneuve-lès-Avignon), dessin de Louis Le Riverend. — Frédéric Chopin, Thalberg. — L'abbé Liszt. — Dunkerque ; le fond du port ; — Dunkerque ; l'Entrée du port. Dessins d'Eugène Boudin, d'après ses deux tableaux appartenant à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild, exposés au Champ de Mars. — Sur le pont, dessin de Jules-Alexis Muenier, d'après son tableau exposé au Champ de Mars.

Réglisse Pectorale L.B: AU GOUDRON

Sa supériorité sur les autres bonbons et pâtes au goudron est reconnue par tous ceux qui en ont fait usage.

LA BOITE : 50 CENTIMES, CHEZ LES PHARMACIENS

EXIGER SUR LA BANDE QUI ENTOURE LA BOITE, LA Marque L. B. EN ROUGE

Adresser demandes par poste à la pharmacie Le Beuf, à Bayonne.

GUERISON par Poudre & Cigarettes ESCOUFLAIRE ASTHME [illegible] ATTESTATIONS et CERTIFICATS de Médecins. 3f la Bte. Dépôt L. BRUNEAU, phien, LILLE et toutes pharmacies

HERNIE M. Solémes-Rivière, Correspondant de Sociétés de Médecine au MANS, envoie cachetée la Méthode pour sa guérison contre 1 timb. 15c

SANTÉ LONGUE VIE

PILULES STANDAERT

La Boîte 1 fr. 50

Le Meilleur Dépuratif et le Moins Coûteux

La Véritable Pilule de Santé Toni-Purgative STANDAERT

Est le plus doux Purgatif Végétal connu

En faisant un usage modéré, mais régulier de ces Pilules, on peut être assuré de jouir toujours d'une bonne santé.

Bile, Aigreurs, Maladies du Foie et de la Rate

Jaunisse, Maux d'Estomac, Mauvaises digestions

Migraine, Goutte et Rhumatismes

Maladies de la Peau

Et toutes les Maladies provenant de l'impureté du Sang

Dépôt général pour la France : Phie A. ROUSSEAU 54, r. de Rome, Paris

Dépôt [illegible] Phie BRUNEAU, 71, r. Nationale, Lille

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE

LES PILULES STANDAERT purgent sans douleur et se [illegible]

Tourcoing : Dépôt chez M Bruneau, pharmacien.

Décret d'intérêt public

ROYAT (PUY-DE-DOME)

ÉTABLISSEMENT THERMAL

Saison du 15 Mai au 15 Octobre

CASINO — CONCERTS — SPECTACLES

Salons de jeux et de lecture, Musique dans le Parc, Bains à eau courante, Piscines, Hydrothérapie et Gymnase.

Inhalations — Aspirations — Pulvérisations.

DE PARIS A ROYAT EN 10 H. DE CHEMIN DE FER

Librairie ABEL PILON, r. de Fleurus, 33, PARIS

A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions & Publicat. musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Eaux-Fortes, Gravures en couleur, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable CINQ FRANCS par mois par chaque centaine de francs d'acquisition.

ESCOMPTE AU COMPTANT

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 23 Juillet — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 12 marques. — Tendance

	23	22		23	22
Courant..	59 —	59 25	Sept.-Oct.	56 55	58 50
Août	59 —	59 —	4 derniers	56 —	55 75

Marque Corbeil : 60 .. — **Circulation** : 0.000

Blés. — Tendance

Courant..	28 25	28 25	Sept.-Oct.	2[illegible] 75	24 75
Août	25 25	25 25	4 derniers	24 50	24 50

Seigle. — Tendance

Courant..	17 75	17 75	Sept.-Oct.	15 50	15 50
Août	16 —	16 —	4 derniers	16 25	16 25

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 23 Juillet	HUILES l'hectolitre Cdj.	Cr p.	GR. l'hec.	TOURT. les 100 kilos.
Colza	66 ..	— ..	.. ..	.. .. à .. ..
Œillettes b. g.	.. ..	.. ..	.. ..	16 .. à 17 ..
Lin de pays	56 ..	.. —	.. ..	25 .. à 25 50
Lin étranger	55 —	.. ..	.. ..	22 .. à 23 ..
Cameline	.. ..	.. ..	.. ..	14 .. à .. ..
Chanvre	.. ..	— ..	.. ..	16 .. à — ..

Huile épurée pour quinquet 72 .. à.. ..

PARIS, 23 Juillet. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza	23	22	Huile de lin	23	22
Dispon.	— —	— —	Dispon.	— —	— —
Courant..	66 50	67 —	Courant..	56 —	55 75
Août	64 50	65 —	Août	55 50	55 25
4 derniers.	64 25	63 75	4 derniers.	53 75	53 75

SUCRES

LILLE	Cours d. jour	Cours précéd
Sucre N° 88 (88 degrés)	31 50 — —	— — — —
» acquitté	84 25 — —	— — — —
» blanc type n° 5	— —	— — .. ..
» pain 6 kil. n° 1	108 50	— — .. ..
Betteraves disponibles	— —	.. .. 35 —
Mélasse	.. ..	35 50
3/6 fin disponible	— —	— ..

PARIS, 23 Juillet. — *(Dépêche spéciale).*
Sucre indigène, — Tendance

			Clôture
Roux 88°	32 75 — ..	— —	.. ..

Sucres blancs. — Tendance

Cour.	36 25	36 50	.. ..
Août	35 75	33 87	.. ..
4 d'oct.	35 87	36 —	.. ..
4 prem.	— —	— —	.. ..
Raffiné	103 50	103 50	..

ALCOOLS

PARIS, 23 Juillet — *(Dépêche spéciale).*
Spiritueux. — Tendance

	23	22	Clôture
Courant	36 —	36 —	.. ..
Août	36 25	36 75	.. ..
4 derniers	37 25	37 50	.. ..
4 premiers	38 25	38 50	.. ..

Stocks : 0.000

CAFES

Havre. — (à terme). — Calmes.
Ventes — .000 sacs.

Octobre		102 —	Avril		95 —
Novembre		98 75	Mai		95 —
Décembre		98 —	Juin		— —
Janvier	91.	96 25	Juillet	90.	106 75
Février		96 —	Août		106 50
Mars		96 —	Septembre		106 50

Anvers. — Santos. — Oct., ... ; nov., .. — .. ; déc., ... ; jan., .. — .. ; fév., ... ; mars, ... ; avril, ... ; mai, ... — ; juin, ... — ; juillet, 107 50 ; août, ... ; sept., ...
Ventes : 0.000 sacs.

COTONS

HAVRE, 23 Juillet — Ouverture : 000 balles

	4 h.	11h.		4 h.	11a.
Janvier .91	— ./.	69 3/8	Juillet ..90	— ./.	75 1/4
Février	— ./.	69 3/8	Août	— ./.	75 1/4
Mars	— ./.	— —/	Septembre	— ./.	75 1/8
Avril	— ./.	— —/	Octobre	— ./.	72 5/8
Mai	— ./.	— —/	Novembre	— ./.	70 3/8
Juin	— ./.	— —/	Décembre	— ./.	69 3/8

LAINES

Anvers, 23 Juillet.

En disponibles, il a été traité 66 balles suint de la Plata et 00 balles Australie.

Peignées françaises de la Plata

Contrat A

Janvier, 000 .f.; février, 000 .f.; mars, 000 f.; avril 000 .f..
Vente, 0,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Juillet, 5,82 1|2; août, 5,82 1|2; septembre, 5,82 1|2; octobre, 5,80 0|0; novembre, 5,72 1|2; décembre 5,67 1|2; janvier 5,65 0|0; février, 5,60 0|0; mars, 5,57 1|2; avril 5,55 0|0.

Contrat M

Juillet, août et septembre, 5,85.
Vente : 185,000 kilos allemands B.
Marché à peine soutenu.

PETROLES

Anvers.	Payé	Vendu
Disponible blanc.	17 12 à — —	17 25 à — —
— —	— —	— —
— —	— —	— —
4 derniers mois	— — —	17 25 —

BOURSE DE LILLE

Du 23 Juillet 1890

La Bourse était très animée aujourd'hui, beaucoup de monde autour de la corbeille ; on est toujours très ferme.

Bruay a réactionné un peu à 13945, perdant 55 fr. sur le cours d'hier : il en est de même pour Courrières qui diminue de 10 fr. à 4690 ; toutes les autres valeurs ont monté.

Bully ouvre à 2840 pour fermer à 2850 en hausse de 15 fr. sur hier.

Carvin fait 1798 fr. 75, en hausse de 36 fr. 75 sur hier, voilà près de cent francs de hausse depuis lundi sur cette valeur ; le complément du dividende sera payable à partir du 1er août prochain, contre le coupon n° 26, à raison de 21 fr. 40 par act. au porteur et 23 fr. 50 par act. nominative.

Crespin se tient bien à 2383,75.

Dourges gagne 55 fr. au cours de 11,700.

Lens est en augmentation de 240 fr. sur le cours de 27,660.

Liévin monte de 100 fr. à 9150 fr.

Ostricourt est encore en hausse de 25 fr. sur hier.

Sont stationnaires : Anzin à 6000 fr.

Meurchin à 4905.

Escarpelle à 3630.

Comme oblig.: Béthune 81 fait 617.

Béthune 77 à 421,25 et Fléchinelle 279.

Département du Nord est à 106 fr.

Il s'est traité quelques actions des Chemins de fer Economiques du Nord en bourse à 488 fr., il y a encore acheteur à ce prix.

COURS DÉTACHÉS

Du 1er Juillet 1890.— Aniches 41,68. — Courrières 1|10, 42,50. — Lens 175. — Douchy 45. — Blanche 00,00— Ciments Français et Portland 17,50.—Verley-Decroix 20.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 23 juillet

Emp. 3 1/2. s. I.	— —	Bruxel. lib. 1886.	93 50
— sér. II.	102 35	Non libéré 1886	— —
— sé. III.	102 35	Ostende à pr.	30 50
— 3.	98 —	— 1877 4.	113 —
— 2 1/2.	85 —	— 1885 3.	— —
Annuités 4 1/2.	— —	Tournai 1874.	— —
— 4.	108 —	— 1886 3 1/2	— —
— 3.	95 30	Gand. 1868.	185 75
Cr com. 4 1/12.	111 —	— 1880.	98 —
— 4.	— —	— 1884.	98 50
— 3.	93 50	Liège. 1853.	— —
— 3 pc 1861.	115 50	— 1880.	— —
— 3 pc 1868.	102 75	— 1868.	— —
Anvers 1887 lib.	94 87	— 1874.	99 75
Non libéré 1887.	— —	— 1879.	99 50

BULLETIN FINANCIER

Paris, 23 juillet.

Après avoir débuté à des cours sensiblement supérieurs à ceux inscrits hier en clôture.

Le marché revient en fin de bourse au niveau de la clôture précédente par suite de réalisations bien naturelles après la hausse de ces jours derniers.

Le 3 0|0 a ouvert à 92,85 et finit à 92,65.

L'Amortissable est à 94,75.

Le 4 1|2 à 107,22.

La tenue de nos sociétés de Crédit est excellente.

On demande le Crédit Foncier à 1263,75.

La Banque de Paris est à 810.

Le Crédit Lyonnais 756,25.

La Société Générale est en avance de 2,50 à 485 fr.

Le Suez s'échange à 2330.

Le Panama 42,50.

L'Italien cote 94,35.

Le Turc 18,30.

Le Hongrois cote 89 fr.

L'Extérieure 75 1|2.

On annonce pour le mardi 29 courant l'émission de 20200 obligations 5 0|0 remboursables à 300 fr. de la Compagnie nationale d'électricité. Cette société exclusivement française au capital de cent millions de francs a acquis le monopole pour la France des brevets de l'ingénieur de Ferranti pour la production et la transmission de l'électricité.

La Compagnie est actuellement concessionnaire de l'éclairage des villes de Troyes, Nimes, Mézières, Charlevilles, etc ; et est en instance de concession pour Calais, Boulogne, Angers, Nantes, Marseille, etc.

Ces obligations sont émises à 257,50 et rapportant 15 fr. par an.

On peut dès à présent souscrire par correspondance à la Banque commerciale et industrielle, 25, rue du 4-Septembre, à Paris et au siège de la société, 29, rue de la Victoire.

Imp. du Journal l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.

Le gérant, E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 13

LES NOCES TRAGIQUES

PREMIÈRE PARTIE

Et le malheureux pleurait à chaudes larmes, n'osant pas faire part à sa femme des pensées horribles qui lui venaient...

Quant à Mercédès, elle restait immobile, hébétée, regardant sans voir, incapable de prononcer un mot, l'œil sec, égaré... Elle ne pleurait plus, et son état n'en était que plus inquiétant.

La maison si paisible ressemblait à une habitation dévastée, avec ses fenêtres ouvertes, à l'abandon, ses lumières errantes affolées dans le parc et dans les pièces, car les domestiques cherchaient encore.

Rodriguez, à travers cette désolation, qui était son œuvre, restait morne, frissonnant, l'œil farouche regardant de temps à autre sa cousine qu'il trouvait plus belle encore, dans le désordre où l'avait jetée son désespoir.

L'heure était venue. Il fallait partir, prendre congé.

Il essaya de remonter le moral du père et de la mère.

— Tout n'était pas désespéré encore... Peut-être que demain...

— Oh ! je le retrouverai, dit le père, qui s'était redressé brusquement, quand je devrais sacrifier ma fortune, faire fouiller Paris maison par maison... C'est à Paris que les misérables ont dû se réfugier... Mais quelle nuit nous allons passer ! quelle nuit !...

— Voulez-vous que j'aille dès ce soir à la préfecture ? demanda Rodriguez. Je donnerai l'éveil...

— Oh ! oui... faites votre possible, s'écria Frédéric, qui lui saisit la main et la pressa chaleureusement, je vous en serai bien reconnaissant !... Moi je ne puis pas laisser ma femme dans l'état où elle est... puis je vais continuer à chercher ici.

— Soyez sans inquiétude... Je ferai tout ce qu'il faudra...

Le train allait partir.

Rodriguez s'élança dehors.

Il avait hâte d'être loin... Il sentait que sa farouche énergie allait l'abandonner...

Le lendemain, dès la première heure, Frédéric de Bernay, qui avait parcouru toute la nuit le parc et ses environs avec ses domestiques, sans découvrir aucun indice, prenait le train pour Paris. Il laissait sa femme aux soins de Clotilde. La malheureuse avait passé une nuit terrible. Son agitation avait été telle qu'on avait dû, vers trois heures, envoyer chercher un médecin, et l'homme de l'art craignait une fièvre cérébrale.

La pauvre mère voyait son fils partout, passait son temps à l'appeler, se reprochait de l'avoir égaré elle-même, de l'avoir vendu.

Vers le matin pourtant, un peu de calme s'était produit... Elle avait dormi une heure ou deux, et au moment où Frédéric avait pris congé d'elle, elle comprenait et répondait aux questions qu'on lui adressait.

Son mari avait essayé de lui donner du courage, de lui faire entrevoir une lueur d'espoir qu'il n'osait même pas concevoir lui-même.

Peut-être reviendrait-il le soir avec de bonnes nouvelles.

L'enfant ne pouvait pas être loin. On l'avait emmené à Paris. On le retrouverait.

Il partit après avoir embrassé sa femme, mêlant ses larmes aux siennes.

Ils avaient été trop heureux !

Le ciel s'était lassé de leur bonheur.

— Va voir Rodriguez, dit la mère. Prie-le de t'accompagner.

— Non. Il vaut mieux qu'il cherche de son côté...

— Il ne négligera rien. Il aimait tant, lui aussi, notre petit Marcel !

Frédéric arriva à Paris à sept heures et demie.

Il prit une voiture et se fit conduire à la préfecture de police.

On était déjà venu la veille.... On avait donné le signalement de l'enfant perdu. C'était Rodriguez qui l'avait fourni. Il était exact, très exact... Des agents étaient déjà en campagne. On demanda au père des renseignements complémentaires. Il ne put rien dire de nouveau. Il offrit de l'argent qu'on refusa, mais sur sa prière on lui permit de doubler le nombre des agents chargés des recherches. Toutefois on n'avait que peu d'espoir. Ce n'était pas à Paris vraisemblablement que les ravisseurs avaient dû se réfugier. On lui demanda s'il ne se connaissait pas d'ennemi. Aucun... S'il n'y avait pas là-dessous quelque vengeance de femme. Il n'avait aucune femme trahie dans son passé. Le vol ne pouvait avoir été commis, dit le chef de la sûreté, que par quelqu'un qui connût les êtres du parc, qui fût un habitué de la maison... Frédéric avait beau chercher. Il ne devinait pas. Aucune idée ne lui venait, Rodriguez était le dernier auquel il eût songé... D'ailleurs l'attitude de son cousin avait été ce qu'elle devait être. Le pauvre homme paraissait aussi désolé qu'eux. Son premier soin, en arrivant à Paris, avait été de venir donner à la préfecture les renseignements qu'il connaissait, ainsi que le signalement de l'enfant disparu, que le père n'eût pas fourni plus exactement que lui. C'est en vain que Frédéric se creusait le cerveau. Rien n'en sortait... rien.

Avant de passer à la préfecture, Rodriguez s'était fait conduire chez lui.

Il avait trouvé Zim et Jim qui l'attendaient dans l'antichambre, en livrée, corrects, calmes comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé.

Le coupé était rentré, le cheval à l'écurie... La voiture lavée et la bête brossée...

Il demanda :

— Tout est fini ?

— Tout, maître.

— Sans anicroche ?

— Sans anicroche.

— L'enfant ?

— En sûreté.

— Méconnaissable ?

— Méconnaissable.

— Pas suivi ?

— Pas suivi...

— Rien à craindre ?

— Rien.

— C'est bien. Vous pouvez aller vous coucher.

Zim et Jim saluèrent profondément et se retirèrent.

Rodriguez sortit de l'hôtel, ressauta dans son fiacre et se fit conduire à la permanence.

Il savait où était Marcel.

Il n'avait plus rien à craindre.

Tous les agents de la préfecture pouvaient être mis sur pied. On ne le retrouverait pas. D'après les renseignements que lui avait fournis Zim, dans lequel il avait la plus grande confiance, Marcel n'était plus Marcel. L'œil de sa mère même l'eût méconnu.

La moitié de l'œuvre terrible était faite. Il ne restait plus que l'autre moitié du drame à accomplir, la suppression du mari.

Pour celle-ci aussi tout a été pesé, mûri, aucun soupçon ne peut effleurer le coupable...

C'est Zim qui a été chargé de l'exécution.

Il est depuis un moment debout, avec son maître, derrière un poteau de la gare du Havre.

Il est sept heures passées, l'heure où le public afflue autour des guichets...

Mais il a son billet, que Rodriguez a pris pour lui.

Ils attendent, immobiles, cherchant à se dissimuler le plus possible...

Tout à coup le maître a fait un mouvement.

Un homme vient de paraître au haut de l'escalier, un homme pâle, essoufflé, les yeux rougis, chancelant de fatigue et de désespoir.

C'est Frédéric de Bernay.

Il a passé sa journée en courses inutiles, en recherches stériles... Les agents n'ont pas été plus heureux que lui... Rien n'a pu les mettre sur la voie. Tout paraît désespéré. Il rentre chez lui plus sombre, plus désolé que jamais, sans nouvelles à donner à sa femme, sans lueurs d'espoir à lui apporter... Pendant la journée il lui a envoyé dépêches sur dépêches... Dans la dernière il lui annonçait qu'on croyait être sur les traces. Un enfant avait été trouvé sur la voie publique... quatre ans environ, comme Marcel... Egaré... ne pouvant pas dire l'adresse de ses parents. Il y volait... Malheureusement c'était une fausse alerte... Il avait vu l'enfant. C'était un petit paysan.

Il n'avait pas eu le courage de télégraphier cette déconvenue. Il arriverait donc pour éteindre la joie que sa nouvelle avait allumée dans l'âme de la mère, et c'est cette pensée qui l'affaissait ainsi... Il n'osait pas rentrer chez lui. Il restait sur les marches, hésitant, espérant toujours, il ne savait quoi ; il lui semblait qu'en s'éloignant de Paris il s'éloignait de l'enfant. Pourtant il fallait se décider... Il voulait la voir, pleurer avec elle, dans ses bras.

Il traversa la salle d'en bas, frôla presque le cousin et l'Indien et s'élança dans l'escalier conduisant aux salles d'attente.

Quand il passa devant Rodriguez, celui-ci le désigna à Zim du doigt.

— C'est lui, dit-il.

— Bien, maître.

— Et pas d'hésitation !

— Maître sera satisfait.

— Rien ne sera oublié ?

— Rien, maître.

— Le signal convenu....

— Il sera fait...

— Un seul coup pour la réussite.

— Trois coups en cas d'alerte... C'est compris, maître.

— Va !...

L'Indien disparut à son tour dans l'escalier de bois. Rodriguez laissa passer quelques minutes, se dirigea, de son côté, vers les salles d'attente, d'un pas tranquille, comme un bourgeois rentrant chez lui, vit la porte des salles ouvertes... Frédéric était déjà dans le train, l'Indien aussi... Tout allait bien.

L'employé, le voyant indécis, lui demanda brusquement :

— Où allez-vous ?

— A Maisons-Laffitte.

— Il faut vous presser... le train va partir... Vous avez votre billet ?...

(A suivre) JULES DE GASTYNE